



Bulletin
de la

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON



Les associées-libres de la Société linnéenne de Paris (1821-1827)

Marc C. Philippe

Université Claude Bernard Lyon 1 et UMR 5023 du CNRS, 7 rue Dubois, 69622 Villeurbanne cedex - philippe@univ-lyon1.fr

Résumé. - Les femmes sont exceptionnelles dans les sociétés scientifiques avant 1870. Or la Société linnéenne de Paris en a coopté vingt-cinq, dont la lyonnaise Clémence Lortet. Il a été fait l'hypothèse qu'en cela cette Société linnéenne était novatrice. Mais qui étaient les associées-libres de la Société linnéenne de Paris ? Des éléments biographiques sont présentés pour 20 des 25 associées-libres, cinq d'entre elles restant peu documentées. L'analyse montre que la plupart étaient jeunes, peintres ou autrices plutôt que scientifiques et avaient un lien étroit avec un membre masculin, lié à la franc-maçonnerie. Après un premier temps où elles furent glorifiées ces associées-libres ont rapidement disparu des publications de la Société linnéenne de Paris. Plutôt qu'une avant-garde, elles étaient sans doute les dernières bénéficiaires d'un rêve républicain d'une certaine éducation scientifique des femmes.

Mots-clés. - Femmes scientifiques, XIX^e siècle, linnéisme, France.

The free-associate women of the Paris Linnean Society (1821-1827)

Abstract. - Women were exceptional in scientific societies before 1870. The Société linnéenne de Paris co-opted twenty-five of them, including Clémence Lortet from Lyon. It has been hypothesized that this Linnaean Society was innovative in this respect. But who were the female associate members of the Société linnéenne de Paris? Biographical elements are presented for 20 out of the 25 associate free-members, five of them remaining poorly documented. The analysis shows that most were young, painters or authors rather than scientists, and had a close link with a male member, linked to Freemasonry. After an initial time when they were glorified, these free associates quickly disappeared from the publications of the Société linnéenne de Paris. Rather than a vanguard, they were probably the last beneficiaries of a republican dream of some scientific education for women.

Key-words. - Female scientist, XIXth century, linneism, France.

Les femmes n'ont généralement été reçues dans les sociétés scientifiques qu'à partir de la deuxième moitié du 19^e siècle. Une exception est la Société linnéenne de Paris (1821-1827) qui accorda le statut d'associées-libres à une vingtaine d'entre elles. Clémence Lortet fut l'une de ces associées-libres, avant de co-fonder en 1822 la « colonie linnéenne lyonnaise » qui devint rapidement la Société linnéenne de Lyon. Clémence Lortet resta seule femme de cette dernière, et il fallut attendre 1872 et la création de la Société botanique de Lyon pour que les femmes lyonnaises pussent rejoindre une société naturaliste. La Société botanique de France avait auparavant ouvert ses portes aux femmes dès 1860, la première sociétaire ayant été Jeanne Marie Elisa Bailly ép. Lévêque de Vilmorin (1826-1868), « Mme Elisa de Vilmorin ».

Les associées-libres de la Société linnéenne de Paris sont donc une exception intéressante. Pour autant il n'existe pas de travaux sur les raisons de cette exception, et rien non plus sur les femmes qui ont été ces associées-libres. La majorité est encore aujourd'hui tout à fait méconnue.

Les raisons ayant conduit à cette exception sont analysées, notamment à la lumière de la personnalité d'Arsenne Thiébaut de Berneaud, son secrétaire-perpétuel.

Celui-ci, épaulé par le président des débuts de cette société, le comte de Lacépède, s'est fait l'avocat de la pratique des sciences, et notamment de la botanique, par les femmes. DURIS (1993) considère cette attitude comme novatrice, notant que la *Linnean Society* de Londres n'a admis les femmes qu'à partir de 1905. Mais ce recrutement d'associées-libres n'était-il pas plutôt le témoin d'une époque alors déjà révolue ?

Les publications de la Société linnéenne de Paris (SLP) ont été nombreuses, mais organisées selon un schéma assez complexe : *Mémoires de la SLP* (6 tomes parus), *Annales de la SLP* (divisées en plusieurs livraisons), *Bulletin Linnéen*. Dans les bibliothèques on les trouve en général reliées, dans des ordres divers, autour des *Mémoires* de l'année. C'est cette trame qui a été utilisée pour les appels à référence par la suite.

Le secrétaire-perpétuel Thiébaut de Berneaud

De grands noms comme ceux de Cuvier, Desfontaines, Gillet de Laumont et Thouin sont associés à la renaissance de la Société linnéenne de Paris en 1821 (DURIS, 1993). La cheville ouvrière de cette renaissance semble cependant avoir été un homme, connu comme Arsenne Thiébaut de Berneaud. Le registre paroissial de Sedan, où il naît le 14 janvier 1777, consigne son baptême comme celui de Jean Baptiste Marie Antoine Arsène Thiébaut. Sa biographie est rapportée dans une notice (ANONYME, 1834), complétée par une autre insérée dans la cinquième édition de son ouvrage *Nouveau manuel complet du vigneron français* peu après son décès (ANONYME, 1850). Ce sont les sources principales de la plupart des secondaires¹ (e. g. MICHAUD, 1857). Selon son acte de mariage, à Livourne en Italie en 1806, il épousa Marie Thérèse Charlotte de Berneaud, née le 1^{er} avril 1780 à Hanau (Hesse, Allemagne), fille de la baronne Marie Sophie Caroline von Riegelmann et du lieutenant-colonel Jean Louis Charles de Berneaud (OUTRECAUT, 1997). Pour ce mariage il prit le nom de Jean Baptiste Marc Antoine Arsenne Thiébaut, puis par la suite le nom d'usage d'Arsenne Thiébaut de Berneaud (THIÉBAUT DE BERNEAUD, 1808). Les Berneaud de Hesse sont les descendants d'une famille huguenote originaire de la Drôme, installée à Offenbach en 1695. Il n'y a aucune évidence que l'un d'entre eux ait été anobli, mais l'usage de la particule était courant chez les officiers enrôlés dans l'armée autrichienne.

Ces détails ne sont rapportés ici que pour illustrer l'attrance de Thiébaut de Berneaud pour les titres et plus généralement les fastes. Dès 1808 il se présentait comme « secrétaire émérite de la classe de littérature, histoire et antiquités de l'Académie italienne ». Il fut l'unique secrétaire-perpétuel de l'éphémère Société linnéenne

1 - Malgré ça celles-ci diffèrent étonnamment dans les détails, l'une au moins suggérant la prudence quant aux affirmations de Thiébaut de Berneaud (MICHAUD, 1857). Les registres indiquent que son père (Claude, 1851-1813) était directeur du bureau des octrois de Nancy (en 1786) puis imprimeur (à partir de 1795 au moins) et qu'Arsène a grandi entre Verdun (Meuse), où son grand-père paternel était pâtissier, et Pierrepont (Meurthe-et-Moselle), d'où venait sa mère (Jeanne Antoinette Léger, 1752-1807), fille d'un officier.

de Paris (1821-1827), titre évidemment destiné à donner une stature académique. Républicain, Thiébaut de Berneaud a fui en Italie après le coup d'état du 18 Brumaire, quand le Consulat supplanta le Directoire (MICHAUD, 1857), mais il rejoint plus tard à Livourne une loge maçonnique bonapartiste. Elitiste, il a défendu l'idée que tout citoyen peut progresser par l'éducation, y compris les citoyennes, mais ne remettait pas en cause fondamentalement la place de la femme dans la société d'alors (THIÉBAUT DE BERNEAUD in SLP, 1823 : LXVII). On peut noter qu'il fut en correspondance en 1794 avec une actrice connue comme « Mlle Clairon » (Claire Lérès de La Tude, 1723-1803) qui avait un fort intérêt pour l'histoire naturelle (GONCOURT, 1890).

De fait la personnalité de Thiébaut de Berneaud est complexe, parfois qualifiée de mythomane, voire paranoïaque (DURIS, 1993). Il a été l'objet de plusieurs attaques sévères (THIÉBAUT DE BERNEAUD, 1831 ; QUÉRARD, 1838). Il faut rester critique quant aux écrits du secrétaire-perpétuel. Sa *Lettre* sur l'épidémie de fièvre jaune de Livourne en 1804 ne serait pas entièrement basée sur des observations personnelles (GENDRIN, 1828). Ses travaux scientifiques sont pour certains incohérents (LEPELETIER DE SAINT-FARGEAU, 1825). Ses écrits biographiques, par exemple sur Valmont de Bomarre, sont parfois fantaisistes (JAL, 1872). Son travail de catalogage des manuscrits de la bibliothèque Mazarine est souvent spéculatif (MOLINIER, 1886), l'épisode concernant sa femme Charlotte sauvant l'archiduc Charles en 1798 (THIÉBAUT DE BERNEAUD, 1809) bien peu plausible, etc.

Enfin il faut rappeler que ces associées-libres ont été recrutées dans le contexte d'une guerre ouverte de Thiébaut de Berneaud avec la Société linnéenne de Bordeaux et sa branche parisienne (DURIS, 1993), guerre qui détourna rapidement plusieurs membres de la Société linnéenne de Paris et précipita probablement sa fin prématurée. Le choix des associées-libres était certainement guidé par cette lutte d'influence.

Qui étaient les vingt-cinq associées-libres ?

Le tableau qui suit liste les associées-libres, telles que présentées dans la liste des membres puis dans les différents ajouts publiés par la Société linnéenne de Paris et dans le même ordre chronologique. Les colonnes résument quelques éléments à leur sujet.

Dans le même ordre chronologique d'association, ces éléments sont complétés ci-après. Les noms entre guillemets sont des noms d'usage. Les noms complets, et titres éventuels, sont repris des tableaux des membres.

Goujon (M.)

Cette personne, domiciliée à Metz, n'a pu être identifiée. Elle pourrait être liée à un collègue de Thiébaut de Berneaud. À la bibliothèque Mazarine celui-ci travaillait avec Denis-Louis Goujon (1780-1864), imprimeur, libraire et littérateur. Cependant toute la famille de D.-L. Goujon semble avoir vécu en région parisienne. Elle pourrait aussi être une amie de la famille Voïart (voir ce nom), du temps où les Voïart vivaient à Metz, où ce patronyme de Goujon n'est pas rare. Enfin Thiébaut de Berneaud

était proche de Pierre-François Tissot (1768-1854)² et dont le gendre et beau-frère, Alexandre-Marie Goujon (1782³-1823), était un proche de Tastu et Voïart (et franc-maçon bonapartiste comme eux). A.-M. Goujon a été capitaine d'artillerie dans une école militaire à Metz en 1815. Licencié la même année, il s'occupa par la suite de littérature. Après s'être marié en 1817 à Paris, il y meurt en 1823, veuf et laissant une fille, dont le prénom n'a pu être identifié (THÉNARD & GUYOT, 1908). Cette fille était trop jeune pour être associée en 1822, mais il pourrait s'agir d'une personne de l'entourage d'A.-M. Goujon. Denis-Louis et Alexandre-Marie sont tous deux polytechniciens mais ne semblent pas apparentés.

Legroing de la Maison Neuve (Françoise Thérèse Antoinette, comtesse)

Née en 1764 à Bruyères (Vosges), fille de Barbe Françoise Doridant (1728-?) et de Charles (ca 1724-1771), officier et riche émigré, elle fut amie de Mme de Genlis. Elle décède à Paris en 1837. Auteure, elle s'est fait connaître par un roman historique, *Zénobie, reine d'Arménie*, publié à Londres en 1795 (CATTOIS, 1842 ; FELLER, 1867 ; *Gazette Nationale* du 9/12/1809).

Directrice d'un pensionnat de jeunes filles, Antoinette Legroing de la Maisonneuve résume son expérience dans un *Essai sur le genre d'instruction le plus analogue à la destination des femmes* (an III ; repris par CATTOIS en 1844 sous le titre d'*Essai sur l'éducation des femmes*). Dans cet *Essai* elle écrit : « *Il ne faut pas qu'une femme soit une bibliothèque ambulante ; mais je voudrais qu'elle eut quelques notions de l'histoire, de la mythologie, des principaux phénomènes de la Nature, et même, s'il étoit possible, quelque idée de la botanique. La botanique rend la promenade, surtout à la campagne, infiniment plus intéressante ; ...* ». Ce n'est donc pas en tant que scientifique, mais sans doute plus en tant qu'autrice influente et pour son titre de courtoisie (elle resta célibataire) qu'elle fut associée-libre.

Libert (Marie-Anne)

Cette cryptogamiste belge (1782-1865) est relativement bien connue (MORREN, 1868 ; LAWALREE *et al.*, 1965). Lors de son voyage en Belgique en 1810 De Candolle, la connaissant comme botaniste, la rencontre et passe deux jours chez elle. Il l'aurait convaincue de se mettre à la cryptogamie (LA RIVE, 1844 ; MORREN, 1845). Elle a publié divers travaux (e.g. LIBERT, 1830), dont un article dans les *Mémoires* de la SLP (LIBERT, 1827). Cette associée-libre est donc une scientifique reconnue. Son statut international en faisait une associée prestigieuse.

Passerieu (Sophie)

Fille d'un notaire de Labejan (Gers), M^e Gabriel Passerieu, qui planta des mûriers, elle éleva des vers à soie dès ses 13 ans, en 1814 (FÉRAL, 1981). Elle eut un beau succès, vendit d'abord à Toulouse puis à Mirande où une fabrique avait pu s'installer.

2 - C'est un cousin, Alexandre-Pascal Tissot (1782-1823) qui lut, lors de son enterrement, un éloge de Charlotte von Riegelmann, femme de Thiébaud de Berneaud (THIÉBAUD DE BERNEAUD, 1819, 1823).

3 - Selon les sources, né vers 1770 à Dijon, à Beauvais vers 1776 ou à Bourg-en-Bresse vers 1779, il est en fait né le 16 mai 1782 à Saint-Malo, son frère le conventionnel Jean Marie Claude Alexandre Goujon (1766-1795), ami de Pierre-François Tissot, étant son parrain.

Malheureusement l'entreprise resta sans lendemain (FÉRAL, *op. cit.*). En 1833 elle épousa un pharmacien, Isidore Chanal, et décéda à Mirande en 1870.

Quoique dans le texte elle soit prénommée Marie : « *Vous avez également applaudi aux soins que mademoiselle Marie Passerieu, l'une de vos associées libres, donne à la culture du ver à soie : c'est à la patience et à l'activité de cette jeune personne, que le département du Gers, et surtout la petite ville de Mirande, doit l'introduction d'une nouvelle branche ...* » (Mémoires SLP, 2 : 76), cette personne est listée dans la table des associées-libres comme « *Sophie* » (un lapsus du rousseauiste Thiébaud de Berneaud ?). M. Passerieu a été en relation avec Matthieu Bonafous : « *Renseignements divers sur le maïs par MM. Perret d'Aix en Savoie, Morelot d'Equilly, Bertier de Roville, Dufour de St Sever, Puvis de l'Ain, Passerieux (Mlle) du Gers.* » (Bibliothèque municipale de Lyon, inventaire du fonds Bonafous). En 1855 le conseil général du Gers recommande à M. le Préfet de la soutenir : « *Elle [la commission] croit devoir recommander à la sollicitude de M. le Préfet la femme Marie Passerieu de Mirande qui est peu fortunée et qui, depuis trente ans, élève des vers à soie avec succès.* ».

Elle pourrait devoir son association à Balbis, membre de la SLP, très ami de Matthieu Bonafous, et qui soutint le développement de la sériciculture. Chaptal pourrait aussi avoir joué un rôle.

Redouté (Marie Louise Adélaïde) et Redouté (Joséphine)

Marie-Joseph «Joséphine» (1786-1845) et Marie-Louise «Adélaïde» (1792-1822) sont les deux filles de Pierre-Joseph Redouté (1759-1840), célèbre peintre de fleurs et membre de la SLP. Il illustra *La Flore antique* de Desfontaines, autre membre de la SLP, et collabora avec Van Spaendonck, également membre de la SLP, aux fameux vélins du Muséum national d'histoire naturelle.

Associées-libres pour leur talent d'illustratrices botaniques, elles ont très probablement maîtrisé les bases de la botanique mais n'ont laissé aucune trace d'une activité scientifique dans ce domaine.

Tastu, née Voïart (Amable)

Fille d'un premier mariage de Jeanne Amable Bouchotte (?-1802) et de Jacques-Philippe Voïart (1756-1842), qui sera membre de la SLP, elle est née à Metz en 1795 et enregistrée à l'état-civil comme Sabine Casimire Amable. Elle fut élevée par sa belle-mère, Elise Petitpain ép. Voïart, qui sera également associée-libre. En 1816 elle épouse l'imprimeur et journaliste Joseph Tastu (1787-1849), membre auditeur de la SLP. Elle décède en 1885 à Palaiseau.

Autrice, connue aussi comme traductrice de Defoë, elle fut primée plusieurs fois entre 1820 et 1824 pour des poèmes qu'elle adressa à l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse, plus ancienne société littéraire d'Europe (SÉGALAS, 1836). Présentée à Joséphine par sa belle-mère, elle offrit à l'impératrice un poème intitulé *Le Réséda*, et plusieurs de ses autres productions ont un titre évoquant le végétal. Elle publia dans les *Mémoires* de la SLP des stances à la gloire de Linné (1822), lues dès 1821 à une réunion pré-figurative de la SLP. Dans son *Voyage en France* (1846) elle recommande le col du Lautaret pour la botanique. Malgré cela il n'a pas été possible de mettre en évidence une activité floristique, de collecte ou d'herbier.

Thiébaud de Berneaud (Joséphine Félicité Elisa Zoé Uranie) / « Uranie Thiébaud de Berneaud »

Née en 1810 à Paris, elle perd sa mère en 1818. Uranie est élevée par son père qui lui fait prendre part à ses activités. Dès 1821 elle assiste à des réunions préfigurant la SLP (DURIS, 1993) et elle est associée-libre dès 1822. À la mort de son père en 1850 elle se retrouve seule. En 1851 elle est toujours célibataire, et touche une indemnité du Ministère de l'Instruction publique. Elle décède en 1887, à l'Institut, où elle était logée, possiblement contre un emploi de complaisance. Son acte de décès mentionne en plus le prénom de Flore, mais l'usuel était Uranie.

Dès ses huit ans elle herborise avec son père (THIÉBAUD DE BERNEAUD, 1819). Elle se serait intéressée aux insectes, puisqu'en 1825 elle fait don à la SLP de « sa collection de lépidoptères, composée de 200 espèces ou variétés » (SLP, 1826). Elle a aussi brièvement relaté l'histoire du canari qu'elle élevait (SLP, 1825) et composé quelques poèmes.

Voïart (Elise)

Née à Nancy en 1786, Anne Elisabeth «Elise» Petitpain épouse en 1806 Jacques-Philippe Voïart. Elle est connue comme femme de lettre sous le nom de «Elise Voïart». Elle tient un salon dans sa maison de Choisy-le-Roi (à l'époque Choisy-sur-Seine). Le couple héberge Rouget de Lisle à la fin de sa vie (1836). À la mort de son mari, en 1842, elle repart à Nancy, où elle décède en 1866 (BENOIT, 1869).

Dès 1822 elle est associée-libre de la SLP, dont son mari était un des fondateurs. Il ne semble pas qu'elle ait eu une activité scientifique, mais elle eut une activité littéraire prolifique, tant comme traductrice que comme autrice (SAVIGNAC, 1836). Elle a publié un conte dans le premier volume publié par la SLP, en 1822.

Billoti née Colla (Tecofilla)

Teofila Hyacintha Rosalia Ana Maria «Tecofilla» Colla est la fille d'un juriste et botaniste piémontais Luigi A. Colla (membre de la SLP), ami de Balbis (membre de la SLP). Elle épouse en 1820 l'avocat Giuseppe Billoti puis, après la mort de celui-ci, Angelo Blachier. Elle serait née en 1803 et décédée en 1886 (BURKHARDT, 2018).

Elle est reçue associée-libre de la Société linnéenne de Paris le 7 mars 1822. Illustratrice elle contribue aux travaux de son père, notamment sur le genre *Thiebaudia* (COLLA, 1825), dédié à Thiébaud de Berneaud. Comme Marie-Anne Libert son association marque l'audience internationale de la SLP. Elle a laissé une trace en botanique, étant dédicataire du genre *Tecophilaea* Bertero ex Colla, type des *Tecophilaeaceae* Leyb., des Asparagales.

Cuiller-Péron (Anne-Joséphine)

Anne Joséphine Adélaïde du Trochet est née en 1786 à Neuville (Loir-et-Cher), fille d'un militaire qui fut ruiné par la Révolution. Elle épouse en 1807 à Authon (Loir-et-Cher) Pierre François Cuiller (1753-1834), dit «Cuiller-Perron», général en retraite de l'armée d'un prince indien (MARTINAU, 1931). Elle s'établit à Choisy-sur-Seine, alors qu'il réside au château de Fresne près de Vendôme (Loir-et-Cher). Elle décède en 1825 à Paris.

Elle est reçue membre associée libre de la Société linnéenne de Paris en 1823. Il n'a été trouvé aucun élément sur son activité botanique. Elle pourrait avoir été, à Choisy, une voisine ou amie d'Élise Voïart.

Grand née de Musi (Judith-Pernette) / Mme Grant de Muzy, veuve Bourdet

Née de parents français à Genève en 1784, Judith Pernette Muzy y épouse en 1806 un peintre néerlandais, Jean-Alexandre Grand (ca 1759-1821), puis en 1823 Pierre François Marie Bourdet dit «de la Nièvre» (1785-ca 1825), membre de la SLP et mythomane notoire (BRIGNON, 2016). De ce second mariage elle prend le simple nom usuel de «Julie Bourdet» (TISSOT, 2001). La particule (« de Musi ») est donc un ajout grandiloquent de la SLP. Elle décède à Genève en 1842.

Elle est reçue en 1822 membre associée-libre de la SLP, en qualité de « *peintre d'histoire naturelle* ». Sa contribution à la SLP semble se limiter à avoir offert le 25 novembre 1824 à la société un tableau figurant Haller. En fait après la mort de son premier mari, puis du second, elle gagna sa vie en peignant et restaurant des tableaux (TISSOT, 2001). Elle dessina plusieurs planches d'histoire naturelle pour son second mari (BRIGNON, 2016), dont certaines publiées dans les *Mémoires* de la SLP. Il n'a pu être mis en évidence de liens avec Van Spaendonck ou Redouté.

Lortet née Richard (Clémence)

La biographie de Clémence Lortet (1772-1835) est relativement bien connue (LORTET *et al.*, 2018). À l'automne 1811 à Paris elle s'est liée à Louis Claude Marie Richard (1754-1821) dont elle reçut à Lyon en 1818 le fils Achille (1794-1852), les deux étant membres actifs de la SLP. À Lyon elle côtoyait également Balbis (1765-1793), aussi membre de la SLP. Par sa participation reconnue⁴ au *Calendrier de Flore* (GILIBERT & LORTET, 1809) Clémence Lortet bénéficiait d'une notoriété certaine, dont profitait en la faisant associée-libre la SLP.

Lucas née Bonneau (Adélaïde-Françoise) / «Adèle Lucas»

Née en 1789 à Paris, Adélaïde Françoise Bonneau serait la fille naturelle d'un modiste, Leroy. Elle épouse en 1805, sur les instances de l'impératrice Joséphine (DÉVILLE, 1832 ; MASSON, 1891) Jean André Henry Lucas (1780-1825), garde et minéralogiste au Muséum, possiblement fils naturel de Buffon. Elle en aura deux enfants, qu'elle élèvera elle-même. Elle épouse ensuite David Ravel en 1826, dont elle aura un troisième fils. Elle meurt le 13 août 1829 à Paris.

En 1823 elle est reçue associée libre de la société linnéenne de Paris, son mari étant lui reçu membre. Aucun élément ne permet de supposer une activité naturaliste ou artistique.

Panckoucke née Desormeaux (Anne-Ernestine)

Élève de Van Spaendonck et de Redouté, dont les filles étaient un peu plus jeunes qu'elle, Anne Ernestine Désormeaux est née en 1784 à Paris. Elle épousa

4 - Le *Calendrier de Flore* a été attribué p.p. à Clémence Lortet en 1823 dans le tome 2 des *Mémoires* de la Société linnéenne de Paris : « *Mme Lortet (Clémence) Le calendrier de flore, pour l'année 1773, autour de Grodno, et pour l'année 1808 autour de Lyon ; publié par J.-E. Gilibert, de compagnie avec Madame Lortet. Lyon, 1809* ».

l'éditeur Charles Louis Fleury Panckoucke (1780-1844) et travailla avec lui en tant que dessinatrice, graveuse et aquarelliste pour la faune et la flore dans le projet d'*Encyclopédie universelle*. Elle fut aussi une contributrice majeure de la monumentale *Flore médicale* (CHAUMETON *et al.*, 1814-1820), également éditée par son mari. Mais elle ne fut pas qu'illustratrice, et ses talents d'aquarellistes lui ont fait une place dans l'histoire de l'art (VERBANCK-PIÉRARD, 2010). Elle est aussi connue comme salonnière et comme traductrice de Goethe. Elle décède en 1860, toujours à Paris.

Elle est reçue membre associée-libre de la SLP en 1823, pour ses talents d'illustratrice et ses liens familiaux (son mari est membre) et professionnels (ses deux maîtres sont également membres).

Reys née Allais (Jenny-Augustine)

Née en 1798 à Paris, Jeanne Augustine Allais y épouse Pierre Guillaume Reys en 1819 et y meurt en 1856. Son mari, sculpteur, réalisa pour les membres de la SLP des bustes de Linné, ornés d'un rameau de *Linnaea* et portant le sceau de la société (Bulletin linnéen, 2 (1826) : 24, in SLP, 1827).

Elle est reçue en 1823 membre associée de la Société linnéenne de Paris en tant que «*peintre de fleurs, à Paris*». Gabet (1834) dit d'elle : «*Peintre de fleurs et de fruits, 14 rue de la Bûcherie, née à Paris en 1798, élève de Mme Allais sa mère et de M. Vanspaendonck. Elle a exposé au M. R. en 1819 et 1822 quelques aquarelles, tableaux de fleurs et de fruits, des études, etc. Quelques-unes de ses productions du même genre ont aussi figuré à l'exposition de Douai à cette époque. Elle a été chargée avec sa mère de colorier plusieurs estampes de prix que renferme le grand ouvrage sur l'Égypte. Elle donne des leçons pour ces différents genres de peinture.*» C'est donc une autre élève de Van Spaendonck. Elle est aussi la cadette des associées, si l'on excepte Uranie Thiébaut de Berneaud.

Laisné (Marie-Jeanne Guillard, veuve)

Cette associée, dite domiciliée à Châtillon-sur-Loing (Loiret, aujourd'hui Châtillon-Coligny), n'a pu être identifiée. Dans les publications de la SLP son nom n'est cité nulle part ailleurs. Dans le volume qui annonce son association, le seul qui cite Châtillon-sur-Loing, le Dr. François Ambroise Lavieille (1797-1849), domicilié en cette ville, publie un article sur *Callitriche verna*. Ce médecin, natif de Maison-Alfort, émigra à Blida (Algérie) vers 1844, où il lança une entreprise d'apiculture, puis mourut, célibataire. Était-elle liée à lui (et a-t-elle participé à ses recherches ?), ou plutôt au botaniste lyonnais Jean Claude Achille Guillard (1799-1876) ?

Starr (Sarah)

Cette associée non plus n'a pu être identifiée. Thiébaut de Berneaud, en analysant les figurations alors existantes de *Linnaea borealis*, écrit en 1825 : «*Celle qui a été offerte par les dames associées libres de la Société Linnéenne de Paris, à la fête champêtre du 4 mai 1824, a été gravée d'après un dessin de l'une d'elles, mademoiselle Sarah Starr, originaire du Connecticut, et habitant à New-Yorck (sic).* ». La même année la branche de New York de la SLP annonce la réception du diplôme de douze membres, dont «*Miss Sarah Starr, of this city, as an associate; who has been besides*

presented of an engraved copy of her original coloured delineation, as deposited in the Hall of the Linnean Society of Paris » (ANONYME, 1825). Le Président de cette branche new-yorkaise était alors Félix Pascalis Ouyère (1762-1833), docteur en médecine de l'Université de Montpellier, en relation étroite avec plusieurs linnéens français (AYMONIN, 1977) et membre de la SLP dès 1822. C'est probablement lui qui suggéra à Sarah Starr l'envoi de sa peinture. Celle-ci fut gravée par Louise Adélaïde Boquet ép. Lanvin, une graveuse qui travaillait habituellement pour la SLP. La gravure fut distribuée par Uranie Thiébaut de Berneaud lors d'une fête champêtre de la SLP le 24 mai 1824, après qu'elle eut prononcé un bref discours. L'original est dit avoir été déposé au siège de la SLP.

Linné (Louise-Elisabeth-Christine), (Sara-Christine veuve Duse) et (Sophie)

Il s'agit de trois des filles de Linné, respectivement d'Elisabeth Christina Linné ép. Bergencranz (1743-1782), Sara Christina Linné (1751-1835) restée en fait célibataire (STÖVER, 1794) et Sofia Linné ép. Duse (1757-1830). L'aînée a donc été membre à titre posthume. Elle avait présenté en 1762, à dix-neuf ans seulement, une communication à l'Académie royale des sciences de Suède sur des effets lumineux apparaissant le soir dans les fleurs de capucine (LINNÉ, 1763 ; ANONYME, 1772). Décédée en 1782, ce ne peut être elle qui offrit à la SLP en avril 1826 soixante échantillons de *Linnaea borealis* cueillis à Hammarby en mai 1825, comme le dit FÉE (1832)⁵.

En les faisant associées-libres la SLP recherchait manifestement à asseoir son prestige. Linné fils étant mort en 1783, les filles de Linné restaient alors les seules descendantes du maître tuteur de la SLP.

Saint-Amand (Alphonsine Guédon de)

Cette associée-libre n'a pu être identifiée. Le nom donné est-il une cacographie pour « Boudon de Saint-Amans » ? Thiébaut de Berneaud était en relation avec le naturaliste Jean Florimond Boudon de Saint-Amans (ANONYME, 1814). Mais aucune Alphonsine n'a pu être identifiée dans son entourage.

Mazeau (Anne Marie La Maignière, baronne de)

Née ca. 1789 à Nantes, Anne Marie La Maignière est la fille d'un négociant. Elle épouse en 1809, à Nantes toujours, l'intendant militaire Henry Constant Mazeau de la Tannière (1775-1829), qui la fait baronne. En 1830 elle se remarie à Paris avec un ami de son premier mari, Sébastien Elias de Navry (1785-1867). Elle décède le 9 mars 1873 à Paris.

L'activité botanique de Anne Marie Lamaignère n'est connue que par une courte note, frustrante, donnée dans le Bulletin linnéen n°3 pour l'année 1826 (SLP, 1827) : lors de la séance du 4 mai 1826 «*Mr. Descourtilz décrit la plante nouvelle découverte par Madame de Mazeau, associée-libre, et qu'elle a remise à la société. Il se propose d'en constituer un genre nouveau sous le nom de Mazea. Ce mémoire sera publié*». Dans la séance du 18 mai de la même année, «*Madame de Mazeau*

5 - Par ailleurs Thiébaut de Bernéaud parle d'échantillons distribués lors de la fête champêtre du 24 mai 1825 (Bulletin Linnéen n°3, juillet 1825, p. : 47), et de soixante échantillons cueillis en avril 1826 (SLP, 1827). Il semble bien qu'il y ait eu deux distributions.

fournit de nouveaux renseignements sur la plante qu'elle a découverte ; elle espère l'envoyer bientôt vivante ». Malheureusement la société fait faillite l'année suivante, en 1827, et le mémoire ne sera jamais publié. Michel Etienne Descourtilz (1777-1835) ne semble pas avoir publié *Mazea* par ailleurs (ne pas confondre avec la Rubiacée *Mazaea* Krug & Urban, 1897, dédiée au directeur du jardin botanique de La Havane, Manuel Gomez de La Maza).

En 1867 est publié un compte-rendu de visite du jardin de «Madame la baronne de Navry» à Senlis (CORBIE, 1867). Ce jardin semble très riche, et notamment en espèces rares du genre *Caladium*. Il inclut un jardin anglais, dessiné en 1835 sur le modèle de celui d'Ermenonville. La baronne est alors dame patronnesse de la société d'horticulture de l'arrondissement de Senlis.

Machado (Donna Margarita de)

Cette associée-libre n'a pu être identifiée avec certitude. Membre associée de la SLP dès 1826, elle est dite domiciliée «à l'Oratava, îles Canaries» (Tenerife). Lorsqu'il décrit *Viola teydae* BERTHELOT (1827) précise à propos du dessin de la planche « *Elle a été dessinée par madame D. Margarita Machado, dont je vanterais l'habileté si elle n'était ma sœur* ». Il semble toutefois que S. Berthelot n'ait pas eu de sœur (LE BRUN, 2016 ; GEORGES RAYNON, com. pers.). Il pourrait donc s'agir d'une amie proche. Or à la Orotava il y a en 1825 deux Margarita Machado : Margarita Antonia de Ascanio y Franchi Alfaro (1768-?), épouse de Lorenzo da Machado (PERAZA DE AYALA, 1928), un ami de S. Berthelot (LE BRUN, 2016) ; et sa fille Margarita Agueda de la Candelaria Machado y Asconio (1803-?). Le terme de « *Doña* » n'étant pas spécifique d'un statut marital en espagnol (N. LE BRUN, com. pers.) on ne peut trancher.

Rousset (Pauline)

C'est à Habsheim (Haut-Rhin) que naît en 1804 Louise Joséphine Pauline, fille du médecin Jean-Baptiste Rousset (1761-1827) et de Marie Rose Kolb (1775-postérieur à 1851). Son père a été maire d'Habsheim de 1805 (à la suite de son beau-père) à 1815 puis de 1821 à 1825. Après le décès de son père elle reste, célibataire, vivre avec sa mère. Les deux sont encore recensées en 1851 à Habsheim, comme ouvrières ; mais plus en 1866. Sa trace se perd ensuite.

Son père était correspondant de la SLP pour l'Alsace. Né à Avrigney (Haute-Saône) il fut reçu docteur à Besançon en 1782. Il pourrait avoir fait des études à Paris. Il a publié une traduction du Faust de Goethe en 1829 (CHÉREAU, 1874).

Comment étaient retenues les associées libres ?

Parmi les 25 associées-libres deux groupes émergent clairement. Le principal se constitue de filles et épouses des membres masculins – Adèle Bonneau, Teofila Colla, Ernestine Désormeaux, Julie Muzy, Elise Petitpain, Adélaïde et Joséphine Redouté, Amable Voïart, Pauline Rousset – auxquelles s'ajoutent une de leurs condisciples, Jenny Allais, et sans doute des relations très proches, M. Goujon, Margarita da Machado et Anne-Joséphine du Trochet.

Un second groupe peut être reconnu pour des femmes prestigieuses, non apparentées à des membres masculins mais cooptées en raison de leur réputation scientifique – Marie-Anne Libert, Elisabeth-Christine Linné, Clémence Richard, ou de leur ascendance – les deux autres filles Linné. On pourrait y adjoindre Antoinette Legroing de la Maisonneuve, une autorité pédagogique en cette époque de Restauration, et Anne Marie La Maignière, très impliquée dans l'horticulture, deux femmes dont les particules et les titres de comtesse et baronne faisaient des associées prestigieuses. Les femmes de ce second groupe n'ont pas ou que peu assisté aux réunions.

Très peu d'associées-libres ne sont pas dans l'un de ces deux groupes, et ce sont exclusivement des personnes pour lesquelles nous n'avons pas réussi à trouver d'informations précises : Marie Passerieu, Marie-Jeanne Guillard, Sarah Starr et Alphonsine Guédon de Saint-Amand.

Ainsi les associées-libres étaient-elles principalement des membres des cercles proches, ou des femmes démarchées pour leur renommée, probablement pour démontrer l'attractivité de la SLP et en asseoir la respectabilité. Il est intéressant à ce titre de rapporter la candidature, malheureuse, de Caroline Holleville (1789-1830). Diplômée sage-femme en 1815, elle est en 1821 dame sage-femme à la maison royale d'accouchement, mais aussi membre résidente de l'Athénée des arts (MAHUL, 1822). En 1827 elle bénéficie d'une renommée certaine (DELACOUX, 1834). Cependant sa candidature est donc repoussée (DURIS, 1993). Selon cet auteur l'obstétrique ne pouvait constituer un sujet de bon goût pour la SLP, d'autant plus préoccupée du « péril d'obscénité » pour les « filles de Linné » que celles-ci étaient largement leurs proches.

Si l'on compare le recrutement des associées-libres à celui des membres masculins on retrouve un peu la même dichotomie : proches vs cautions honoraires. Il est bien entendu déséquilibré à l'inverse, avec une profusion de membres masculins retenus pour leur célébrité, illustrant à nouveau une recherche frénétique de reconnaissance, d'influence et de notoriété.

Il est aussi notable qu'aucune des associées-libres n'ait été correspondante d'Esprit Requier (1788-1851), dont la liste des correspondants est un assez bon catalogue des naturalistes de l'époque (LABANDE, 1897), incluant de nombreuses femmes botanistes (PHILIPPE & ANDRÉ, 2020).

Des liens avec la franc-maçonnerie

Un grand nombre de ces associées-libres sont proches de la franc-maçonnerie. Le fichier Bossu (<http://fichier-bossu.fr/>, consulté le 28 mars 2020) liste comme initiés Joseph-Pierre Redouté (père de deux associées), Jean-Baptiste Rousset (père d'une associée), Joseph Tastu (époux d'une associée), Arsène Thiébaud (père d'une associée), Jacques-Philippe Voïart (père ou époux de deux associées, proche de Rouget de Lisle, franc-maçon notoire). Clémence Richard ép. Lortet était fille, épouse et mère de maçons, et son fils, Pierre, était très lié aux *carbonari* italiens (LORTET *et al.*, 2018). D'autres cas sont plus incertains, et le fichier Bossu n'est pas exhaustif. Ainsi Charles Louis Fleury Panckoucke, époux d'une associée, était-il fils et frère de maçons notoires et importants, et vraisemblablement maçon lui-même.

Le secrétaire-perpétuel a appartenu en 1806 à la loge « *L'école des mœurs* », éphémère loge de l'éphémère royaume d'Étrurie, avant qu'il ne devienne le département de la Méditerranée en 1808 (HIVERT-MESSECA, 2006). Ce point est important et explique sans doute les liens de la SLP avec les *carbonari* Balbis et Cotta. De la fin du 1^{er} Empire jusque vers 1825 au moins des loges ont aidé les réfugiés piémontais républicains et des bonapartistes (BOISSON, 2008). Balbis, lui-même, écarté de ses responsabilités au Piémont et réfugié à Lyon, montre bien dans ses lettres à De Candolle comment les réseaux maçonniques ont pu protéger des républicains piémontais. Les descentes de police qui ont eu lieu à Lyon chez les Lortet en 1822 sont probablement en lien avec cette activité (LORTET *et al.*, 2018). Lors de la Restauration, des sociétés savantes ont pu servir de couverture aux républicains, tant français qu'italiens. Ainsi quand Dumont d'Urville (1790-1842) apporte à Balbis à Lyon en mai 1822 « *les papiers de la Société Linnéenne de Paris* », peut-être fait-il passer d'autres informations⁶. Parallèlement, et même si les loges d'adoption destinées aux femmes semblent avoir disparu à la Restauration, les femmes gravitant autour des sociétés scientifiques n'ont peut-être pas toutes eu un rôle politique négligeable.

Il serait intéressant d'étudier de même le recrutement masculin de la SLP sous cet aspect. Cette question déborde cependant le sujet de cette contribution.

Place des associées-libres au sein de la Société

La Société linnéenne bordelaise, créée en 1818, acceptait les femmes, sans doute sous l'influence de la célèbre Académie des Jeux Floraux de Toulouse (DURIS, 1993), et celles-ci furent nombreuses à suivre les réunions. Elles y jouaient principalement un rôle de décoration, aux sens propre et figuré, ornant de bouquets les lieux, y jouant des saynettes et déclamant des vers, parfois les leurs. La Société linnéenne de Paris ne différerait en rien sur ce point. L'article VI du règlement (SLP, 1822) stipule que « *les associées-libres seront prises parmi les dames qui s'occupent d'une branche quelconque de l'histoire naturelle, ou d'iconographie* ». L'article VIII (*op.cit.*) précise que « *les auditeurs et les associées-libres sont invités à décorer le local des séances d'un travail particulier de leur choix* ».

Dans le second volume édité (SLP, 1823) le Comte de Lacépède (1756-1825), président, se réjouit de voir des femmes s'occuper de sciences : « *Elle [la SLP] se plaît particulièrement à voir s'augmenter le nombre de ces amies zélées de la science, qui répandent tant de charmes sur les objets dont elles aiment à s'occuper* ». Il ne les voit cependant pas en scientifiques mais en amies zélées et charmantes, bref comme décoratives. Un peu plus loin, après avoir exposé les progrès accomplis par la SLP dans divers domaines scientifiques, Thiébaud de Berneaud, dans un chapitre intitulé « *Art de guérir* » développe sa position : « *Il [Buffon] est parvenu à inspirer le goût de cet utile emploi du temps [étudier la nature] aux compagnes chéries que nous associons à notre sort. J.-J. Rousseau les avait invitées à l'étude des plantes, M. de Lacépède leur ouvre le vaste champ de l'histoire naturelle, où rien ne se rencontre qui*

6 - Des colonies de la Société linnéenne de Paris existèrent à Lyon, en Savoie, au Piémont, mais aussi à New York, à Bruxelles etc. (DURIS, 1993).

soit indigne de leurs regards, où tout s'accorde avec leurs devoirs de filles, d'épouses et de mères. Tout en écartant les épines de la science, et se bornant à en cueillir les fleurs, les femmes qui se livreront à l'histoire naturelle, qui se plairont à lui consacrer quelques heures de la journée, n'en seront que plus belles à nos yeux et plus chères à nos cœurs ; elles conserveront la paix de l'âme que les passions troublent si souvent et d'une manière si funeste : tout y gagnera, les mœurs, le bonheur public et la félicité privée. Elles jouiront d'une meilleure santé et ne connaîtront plus ces pénibles instans où l'imagination en délire appelle l'ennui et ses suites hideuses ».

Les femmes qui assistaient aux réunions de la SLP étaient surtout les épouses et les filles des membres masculins, et ceux-ci se souciaient apparemment de ne pas les laisser inoccupées. Cependant la rhétorique de Thiébaut de Berneaud laisse bien transparaître un souci au moins aussi grand, celui de ne pas exposer des dames aux « *obscénités* ». On a beaucoup parlé, et souvent avec une délectation grivoise, de la formulation du système linnéen, qui réunit, par exemple, deux femmes avec six hommes dans un lit, parle de mâles efféminés ou encore de polygamie. On lui a même attribué une part du succès du système linnéen (MÜLLER-WILLE, 2007) et *a contrario* une incompatibilité avec l'éducation féminine (e.g. MILLIN, 1802 ; RÉCY, 1859). Notons toutefois que des femmes comme la comtesse de Genlis, Victorine de Chastenay, Manon Phlipon ou encore Antoinette Legroing de la Maisonneuve ne font aucune allusion à ce point. Certes la Restauration semble avoir été l'occasion du retour d'une certaine rigidité des mœurs, mais comme le souligne DURIS (1993), le problème est peut être ailleurs – la connaissance des plantes est aussi celles de leurs propriétés, bénéfiques ou toxiques voire abortives. On touche au tabou du contrôle par les femmes de leur sexualité. Quoiqu'il en soit les associées-libres n'étaient admises qu'à quelques réunions, les moins scientifiques, malgré leurs réclamations (DURIS, 1993).

Les associées-libres, décoratives ou avant-gardistes ?

Les deux premiers volumes publiés par la SLP font une place aux associées-libres. Le premier a une « Troisième Partie » intitulée « Littérature appliquée aux Sciences Naturelles » où elles ont publié plusieurs productions, à côté de quelques collègues masculins. Cette section de littérature appliquée disparaît dès le second volume. Dans ce dernier on trouve encore un discours où le comte de Lacépède, alors président, se félicite du nombre d'associées-libres et où le secrétaire perpétuel lui fait écho (cf. supra). Même si des poèmes de quelques hommes y sont encore publiés ici et là, les associées-libres disparaissent quasiment des quatre volumes suivants, à part pour de rares et brèves mentions *passim* ou quelques lignes concernant Uranie Thiébaut de Berneaud (volumes 3 et 4). L'unique exception concerne Marie-Anne Libert dont la SLP publie deux notes scientifiques en 1827 (volume 5).

Tout se passe donc comme si l'idéal républicain et rousseauiste d'une éducation des femmes aux sciences et notamment la botanique et l'agronomie (CULIÈRES, 1809 ; DROUIN & BENSUADE-VINCENT, 1996), tout aussi limité qu'il soit (GEORGE, 2005), après avoir encore trouvé quelques échos au début de la SLP, avait disparu rapidement. Ceci pourrait correspondre à un mouvement général en lien avec la Restauration

Associées libres (SLP 1822, 1823, 1825 et 1827)	Date de l'association	Age lors de l'association (+/-1)	Etat-civil	Qualités
Goujon (M.) à Metz	1822	?	?	?
Legroing de la Maison Neuve (Françoise Thérèse Antoinette, comtesse) à Paris	1822	58	Françoise Thérèse Antoinette Legroing de la Maisonneuve (1764-1837)	Femme de lettre et institutrice, amie de Mme de Genlis
Libert (Marie-Anne) à Malmédy	1822	40	Marie-Anne Libert (1782-1865)	Cryptogamiste belge, auteur de six articles scientifiques
Passerieu (Sophie) à Labejan, près Mirande ; Mlle Marie Passerieu	1822	ca 20	Marie Passerieu (ca 1801-1870)	A fait des recherches sur l'élevage du ver à soie, la culture du maïs
Redouté (Marie Louise Adélaïde) à Paris	1822	30	Marie-Louise "Adélaïde" Redouté (1792-1822)	Peintre, fille du peintre Pierre Joseph Redouté - membre SLP
Redouté (Joséphine) à Paris	1822	36	Marie-Joseph "Joséphine" Redouté (1786-1845)	Peintre, fille du peintre Pierre Joseph Redouté - membre SLP
Tastu, née Voïart (Amable) à Paris	1822	24	Amable Voïart ép. Tastu (1798-1885)	Poète et femme de lettres, fille d'un membre SLP
Thiébaud de Berneaud (Joséphine Félicité Elisa Zoé Uranie), à Paris	1822	12	Joséphine Félicité Elisa Zoé Uranie Thiébaud - de Berneaud (née en 1810 à Paris, décédée après 1851)	Fille unique du président de la SLP, âgée d'alors 12 ans
Voïart (Elise), à Choisy-sur-Seine	1822	36	Anne Elisabeth « Elise » Petitpain ép. Voïart (1786-1866)	Traductrice et auteur, femme d'un membre SLP.
Billoti née Colla (Tecofilla), à Turin ; Mme Tecofila Billotti	1823	20	Teofila Hyacintha Rosalia Anna Maria Colla ép. Billoti puis ép. Blachier (1803-1886)	Illustratrice des travaux botaniques de son père, membre SLP
Cuiller-Péron (Anne-Joséphine), à Choisy	1823	37	Anne Joséphine Adélaïde du Trochet ép. Cuiller (1786-1825)	Femme du général Cuiller-Perron
Grand née de Musi (Judith-Pernette, veuve) ; veuve Bourdet	1823	39	Pernette Judith Muzy ép. Grand puis ép. Bourdet (1784-1842), dite « Julie Bourdet »	Peintre et graveur, restauratrice de tableaux, épouse d'un membre SLP
Lortet née Richard (Clémence), à Lyon	1823	51	Clémence Richard ép. Lortet (1772-135)	Botaniste lyonnaise
Lucas née Bonneau (Adélaïde-Françoise), à Paris	1823	34	Adélaïde Françoise "Adèle" Bonneau ép. Loucas puis ép. Ravel (1789-1829)	Femme d'un naturaliste minéralogiste du Muséum national d'Histoire naturelle
Panckoucke née Desormeaux (Anne-Ernestine), à Paris	1823	39	Anne Ernestine Desormeaux ép. Panckoucke (1784-1860)	Dessinatrice, graveuse et aquarelliste
Reys née Allais (Jenny-Augustine), peintre de fleurs, à Paris	1823	25	Jeanne Augustine Allais ép. Reys (1798-1856)	Peintre spécialisée dans les fleurs et les fruits
Laisné (Marie-Jeanne Guillard, veuve), à Châtillon-sur-Loing	1825	?	?	?
Starr (Sarah), à New-York	1825	ca 20	?	Illustratrice et botaniste américaine du Connecticut
Linné (Louise-Elisabeth-Christine), à Hammerby près Upsal	1825	82	Elisabeth Christina von Linné (1743-1782)	Botaniste, fille de Carl von Linné, décédée à cette date
Linné (Sara-Christine veuve Duse), à Upsal	1825	74	Sara Christina von Linné (1751-1835)	Fille de Carl von Linné
Linné (Sophie), épouse de M. Duse, procureur de l'Université d'Upsal	1825	68	Sofia von Linné (1757-1830)	Fille de Carl von Linné
Saint-Amand (Alphonsine Guédon de), à Neuilly-sur-Marne	1825	?	?	?
Mazeau (Anne-Marie La Maignière, baronne de), à Nantes	1825	ca 36	Anne Marie Lamaignière ép. Mazeau de la Tannière puis ép. de Navry (ca 1789-1873)	Horticultrice
Machado, Donna Margarita de	1826	?	? fille ou femme de Lorenzo da Machado ?	Illustratrice
Rousset, Pauline	1826	22	Louise Joséphine Pauline Rousset (1804->1861)	Fille d'un médecin membre SLP

Tableau. Associées-libres de la Société linnéenne de Paris (1821-1827), identification et qualités

(PHILIPPE & ANDRÉ, 2020), mais pourrait aussi être antérieur (LÉMONON-WAXIN, 2019). Pour certains en effet l'abandon de l'idéal révolutionnaire d'éducation des femmes date de 1795 lorsque le Directoire cantonna les femmes dans leurs rôles d'épouse et de mère. La réorganisation napoléonienne, en empêchant aux femmes d'accéder à l'enseignement supérieur alors que celui-ci progressait rapidement en technicité (FAYOLLE, 2017), acheva de fermer bien des opportunités aux femmes.

Comme il n'a pas été conduit de comparaison avec leurs équivalents masculins il est difficile de dire si les associées-libres ont été plus oubliées qu'eux (BENHARRECH, 2020 ; PHILIPPE & ANDRÉ, 2020). À stature scientifique équivalente il ne semble pas que ce soit le cas, mais cette impression ne repose que sur les deux seuls cas de Marie-Anne Libert et de Clémence Richard, une base bien étroite. On peut noter que les trois associées-libres qui ont eu une production scientifique (Elisabeth-Christine von Linné, Marie-Anne Libert et Clémence Richard) ont toutes au moins 40 ans en 1822, quand aucune des associées-libres plus jeunes à cette date n'a publié de contribution scientifique.

Il semble donc bien que plutôt que d'être l'avant-garde des femmes qui, après 1870, publièrent dans le domaine des sciences naturelles (cf. e.g. POPLU, 1873), les associées-libres de la SLP aient été les réminiscences tardives d'un rêve républicain d'éducation populaire ouverte aux femmes.

Remerciements. – De nombreuses personnes ont été essentielles dans la collecte d'informations sur les associées-libres et leurs relations, notamment Gilles André, Yves Hivert-Messeca, Jacques Lapart, Nathalie Lebrun, Isabelle Lémonon, Alberto Relancio Menéndez, Jean Thiébaud, Hanau-am-Mein Stadtarchiv, et à toutes je fais part de ma profonde gratitude.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANONYME, 1772. Eclairs du cresson d'Inde, ou capucine. *Collection académique*, 11 : 118-119.
- ANONYME, 1814. M. Thiébaud de Berneaud a communiqué... *Journal des débats politiques et littéraires*, 17 octobre 1814.
- ANONYME, 1825. New York branch of the Linnaean Society of Paris. *The Minerva*, 3 (12) : 184-187.
- ANONYME, 1834. Notice sur Thiébaud de Berneaud. In : *Biographie universelle et portative des contemporains ou dictionnaire historique. Tome V - Suppléments*. : 809-810. Levraut, Paris.
- ANONYME, 1850. Notice sur Thiébaud de Berneaud. In : *Nouveau manuel complet du vigneron français*. Cinquième édition : 1-9. Roret, Paris.
- AYMONIN G.G., 1977. Thomas Jefferson et les naturalistes français : un épisode des relations scientifiques franco-américaines. *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 84 (3) : 303-306.
- BENHARRECH S., 2020. Une vie biffée. Mme Dugage de Pommereul (1733-1782), botaniste au Jardin du roi. In : C. Trotot, C. Delahaye, I. Mornat (dir.), *Femmes à l'œuvre dans la construction des savoirs. Paradoxes de la visibilité et de l'invisibilité*. LISAA, Paris : 61-83.
- BENOÎT L., 1869. Eloge de Mme Elise Voïart. *Mémoires de l'académie de Stanislas*, année 1868 : CXLIV – CLXVIII.
- BERTHELOT S., 1827. Description d'une nouvelle espèce de *Viola*. *Mémoires de la Société linnéenne de Paris*, 5 : 418-420.
- BOISSON N., 2008. *Une approche socio-historique de la violence au XIXème siècle : le cas d'une conspiration à Lyon en 1817*. Mémoire de M2, IEP Grenoble, 168 p., accessible à <https://www.memoireonline.com>.
- BRIGNON A., 2016. La contribution de Pierre François Marie Bourdet (1785-1824) dit le chevalier Bourdet de la Nièvre, à la paléontologie. *Revue de paléobiologie*, 35 (1) : 1-110.

- BURKHARDT L., 2018. *Verzeichnis eponymischer Pflanzennamen* - Erweiterte Edition. Berlin, Botanic Garden and Botanical Museum Berlin, Freie Universität Berlin. <https://doi.org/10.3372/epolist2018>, consulté le 20/03/2020.
- CATTOIS F., 1842. *Notice historique sur Mme Legroing de la Maisonneuve*. Bruneau, Paris, 7 p.
- CATTOIS F., 1844. Notes et préface. In : Le Groing de La Maisonneuve, A., *Essai sur l'instruction des femmes*, 3^e éd. Tours, R. Pornin, XLI - 143 p.
- CHAUMETON F.-P., TYRBAS DE CHAMBERET J. & POIRET J.L.M., 1814-1820. Flore médicale décrite par Chaumeton, docteur en médecine, peinte par Me E.P., et par J.F. Turpin. Panckoucke, Paris. Vol. 1 : XVI + 209 p. ; vol. 2 : 236 p. ; vol. 3 : 265 p. ; vol. 4 : 266 p. ; vol. 5 : 280 p. ; vol. 6 : 271 p. ; vol. 7 : 278 p. ; vol. 8 : 380 p.
- CHÉREAU A., 1874. *Le parnasse médical français ou dictionnaire des médecins poètes de la France*. Delahaye, Paris, 552 p.
- COLLA L.A., 1825. Observations sur le *Limodorum abortivum* de M. de Lamarck, et création d'un nouveau genre dans la famille des orchidées. *Mémoires de la Société linnéenne de Paris*, 3 : 154-163.
- CORBIE A., 1867. Rapport de la commission des visites sur le jardin de Madame la baronne de Navry, dirigé par M. Tassin. *Bulletin de la société d'horticulture de l'arrondissement de Senlis (Oise)*, 11 : 197-198.
- CUBIÈRES S.L. (de), 1809. *Discours sur les services rendus à l'agriculture par les femmes, suivis de notes*. Edition privée d'un discours fait le 18 juin 1809 à la Société d'agriculture de Versailles, extraits dans les *Annales de l'agriculture française*, 40 : 312-323.
- DELACOUX A., 1834. *Biographie des sages-femmes célèbres, anciennes, modernes et contemporaines*. Trinquart, Paris : 84-87.
- DROUIN J.-M. & BENSUADE-VINCENT B., 1996. Nature for the people: 408-425. In: Jardine N., Secord J.A. & Spary E.C. (eds.), *Cultures of natural history*. Cambridge Univ. Press, Cambridge.
- DÉVILLE J.V., 1832. *Compléments des mémoires et révélations d'un page de la cour impériale*. Tome 4. Chapuis, Paris, 383 p.
- DURIS P., 1993. *Linné et la France (1780-1850)*. Droz, Genève, 281 p.
- FAYOLLE C., 2017. *La femme nouvelle. Genre, éducation, Révolution (1789-1830)*. CTHS Format, Paris, 479 p.
- FÉE A.L.A., 1832. *La vie de Linné*. Levrault, Paris, 379 p.
- FELLER F.-X., 1867. *Biographie universelle des hommes qui se sont fait un nom*. Tome 5 : 204. Pélagaud, Lyon.
- FÉRAL P., 1981. L'évolution de l'économie mirandaise. In : Beaudron A. (coord.), *Mirande et son pays*. Auch, Mirande, 304 p. : 187-217.
- GABET C., 1834. *Dictionnaire des artistes de l'école française au XIX^e siècle*. Mme Vergne, Paris, 710 p.
- GENDRIN A.N., 1828. Note (b) - sur l'épidémie de Livourne. *Journal général de médecine*, 4 : 278-285.
- GEORGE S., 2005. Linnaeus in letters and the cultivation of the female mind: 'Botany in an English dress'. *British Journal for Eighteenth-Century Studies*, 28: 1-18.
- GILIBERT J.-E. & LORTET C., 1809. *Le Calendrier de Flore, pour l'année 1778, autour de Grodno, et pour l'année 1808 autour de Lyon*. Leroy, Lyon, 88 p.
- GONCOURT E. de, 1890. *Mademoiselle Clairon d'après ses correspondances et des rapports de police du temps*. Charpentier, Paris, 523 p.
- HIVERT-MESSECA Y., 2006. La loge Napoléon, sise à Livourne (1808-1814). *Cahiers de la Méditerranée*, 72 : 125-141.
- JAL A., 1872. *Dictionnaire critique de biographies et d'histoire*. Errata. Plon, Paris, 1375 p.
- LABANDE L.-H., 1897. Correspondants d'Esprit Requier. In : *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements - tome XXIX, Avignon, tome III, première partie*. Plon, Paris : 635-679.
- LA RIVE A. de, 1844. *Notice sur la vie et les ouvrages de A.-P. de Candolle*. Ramboz, Genève, 147 p.
- LAWALREE A., LAMBINON J., DEMARET F. & LANG M., 1965. *Marie-Anne Libert (1782-1865). Biographie, Généalogie, Bibliographie*. Famille et Terroir, Malmédy, 126 p.
- LE BRUN N., 2016. *Un francés entre guanches. Sabino Berthelot y las Islas Canarias*. Le Canarien eds., Santa-Cruz de Tenerife, 710 p.
- LÉMONON-WAXIN I., 2019. *La Savante des Lumières françaises, histoire d'une persona : pratiques, représentations, espaces et réseaux*. Mémoire de thèse inédit, École des Hautes-Études en Sciences Sociales, Paris, 613 p.
- LEPELETIER DE SAINT-FARGEAU L.-M., 1825. Note sur un mémoire de Ars. Thiébaut de Berneaud. *Bulletin des sciences naturelles et de géologie*, 4 : 146-148.

- LIBERT M.A., 1827. Illustration du genre *Inoconia*, dans la famille des Algues. *Mémoires de la Société linnéenne de Paris*, 5: 402-403.
- LIBERT M.A., 1830. *Plantae cryptogamae quas in Arduenna collegit M.A. Libert*. Désoër, Liège, 100 p.
- LINNÉ E.C., 1763. On Indianska Krassens Blickande. *Kongl. Vetenskaps Academiens Handligar*, 23 (for 1762): 284-286.
- LORTET P., AUDIBERT C., BÄRTSCHI B., BENHARRECH S., CHAMBAUD F., PHILIPPE M. & THIÉBAUT M., 2018. Les *Promenades botaniques* de Clémence Lortet, née Richard (1772-1835). *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, 87 (7-8) : 199-254.
- MAHUL A., 1822. *Annuaire nécrologiques pour 1821*. Ponthieu, Paris, 394 p.
- MARTINEAU A., 1931. Le général Perron, généralissime des armées de Scindia et du Grand Mogol, 1753-1834. *Revue de l'histoire des colonies françaises*, 80 : 113-180.
- MASSON F., 1891. *Joséphine répudiée (1809-1814)*. Ollendorf, Paris, 408 p.
- MICHAUD A. (coord.), 1857. Thiébaud de Berneaud (Arsenne). *Biographie universelle ancienne et moderne - Supplément*. 84 : 76-78.
- MILLIN A.L., 1802. Lettres de Mme de C., sur la botanique par C.L.B.D.M. *Magasin Encyclopédique*, 2 (5) : 120-122.
- MOLINIER A., 1886. *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque Mazarine*. Paris, Plon, 552 p.
- MORREN C.F.A., 1838. Les femmes et les fleurs. *Annales d'horticulture et de botanique* (1861), 4: 66-78.
- MORREN C.F.A. 1845. *Notice sur la vie et les travaux d'Augustin-Pyrame de Candolle*. Bayez, 57 p.
- MORREN E., 1868. Prologue à la mémoire de Marie Anne Libert (1782-1865). *La Belgique horticole*, 18 : V – XV.
- MÜLLER-WILLE S., 2007. The love of plants. *Nature*, 446: 268.
- OUTRECAUT P. d', 1997. Relevé d'un acte de mariage concernant un ardennais célébré au commissariat général des relations commerciales de la République française en Etrurie. *Ardennes, Tiens ferme*, 72 : 14.
- PERAZA DE AYALA J., 1928. Los Machados XVIII. *Revista de historia*, 3(5):117-122.
- PHILIPPE M. & ANDRÉ G., 2020. Floristique féminine avant 1870. *Journal de Botanique de la Société Botanique de France*, 90 : sous presse.
- POPLU M.C., 1873. *Flore des rives de la Touque et les falaises de Trouville*. C. Delahais, Pont-l'Évêque, 98 p.
- QUÉRARD J.-M., 1838. Thiébaud de Berneaud. In : *La France Littéraire*. Firmin-Didot, Paris : 422-423.
- RÉCY T., 1859. *Botanique morale et religieuse mise à la portée de tous les âges et de toutes les intelligences à l'usage des pensionnats des deux sexes*. Girard et Josserand, Lyon, 348 p.
- SAVIGNAC A. de, 1836. Voïart (Madame). In : A. de Montferrand (coord.). *Biographie des femmes auteurs contemporaines françaises*. Armand-Aubrée, Paris, 455 p. : 167-177.
- SÉGALAS A., 1836. Tastu (Madame). In : A. de Montferrand (coord.). *Biographie des femmes auteurs contemporaines françaises*. Armand-Aubrée, Paris, 455 p. : 15-23.
- SLP (= Société linnéenne de Paris) (ed.), 1822-1827. *Mémoires, Annales et Bulletin linnéen* : 1^{er} vol. (1822) 741 p. ; 2^e vol. (1823) CXLII + 256 p. ; 3^e vol. (1825) 472 + CXII + 57 p. ; 4^e vol. (1826) CXXVI + 713 + 250 p. ; 5^e vol. (1827) CXLIX + 628 + 64 p. ; 6^e vol. (1827) 496 + 168 p.
- TASTU A., 1823. Linné, stance. *Mémoires de la société linnéenne de Paris*, 1: 611-614.
- TASTU A., 1846. *Voyage en France*. A. Mame, Tours, 618 p.
- THÉNARD, L. & GUYOT, R., 1908. *Le conventionnel Goujon (1766-1793)*. Alcan, Paris, 243 p.
- THIÉBAUD DE BERNEAUD A., 1808. *Voyage à l'Isle d'Elbe*. Colas, Paris, 231 p.
- THIÉBAUT DE BERNEAUD A., 1819. *Voyage à Ermenonville*. Dupont, Paris, 300 p.
- THIÉBAUT DE BERNEAUD A., 1823. *Discours prononcé le 8 de mai 1823, par M. Thiébaud de Berneaud, sur la tombe de son ami Alexandre-Pascal Tissot*. Lebel, Paris, 12 p.
- THIÉBAUT DE BERNEAUD A., 1825. Note sur la *Linnaea borealis*. *Mémoires de la Société linnéenne de Paris*, 3 : 184-187.
- THIÉBAUT DE BERNEAUD A., 1831. *Deux mots à l'occasion d'une calomnie répandue par le professeur Geoffroy-Saint-Hilaire*. Debussieux, Paris, 19 p.
- TISSOT K., 2001. Pernelle Judith Muzy, dite Julie Bourdet, peintre et restauratrice de tableaux à Genève entre 1820 et 1840. *Genava*, 49 : 69-92.
- VERBANCK-PIÉRARD A., 2010. L'urne grecque de l'aquarelle Panckoucke. *Journal des savants*, 2010 : 141-155.

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33, rue Bossuet, F-69006 LYON

Tél. et fax : +33 (0)4 78 52 14 33

<http://www.linneenne-lyon.org> — email : secretariat@linneenne-lyon.org

Groupe de Roanne : Maison des anciens combattants, 18, rue de Cadore, F-42300 ROANNE

Rédaction : Marie-Claire PIGNAL – Directeur de publication : Gérard KECK

Conception graphique de couverture : Nicolas VAN VOOREN



Tome 89 Fascicule 7-8 septembre - octobre 2020

SOMMAIRE

Philippe M. et al. - Présence ancienne de la marmotte, <i>Marmota marmota</i> L., dans le département de l'Ain et en particulier dans le Bugey	131-165
Saurat R. et al. - Analyse de communautés de coléoptères aquatiques de mares rhône-alpines (Ain, Isère et Savoie)	166-180
Philippe M.C. - Les associées-libres de la Société linnéenne de Paris (1821-1827)	181-195
Christians J.F. & Maglio M. - <i>Solanum viarum</i> Dunal (Solanaceae) dans le département du Gard (France) : une espèce exotique nouvelle pour la flore de France continentale	196-204
Cerda J.A. - Descriptions d'un nouveau genre : <i>Valvaminor</i> gen. nov. et d'une nouvelle espèce de Bolivie : <i>Valvaminor bleuzeni</i> sp. nov. (Lepidoptera, Noctuoidea, Erebidæ, Arctiinae, Arctiini, Euchromiina). Septième note	205-212

Couverture : Mare au Crêt du Poulet (1700 m. d'alt.), dans le massif de Belledonne (Isère), le 2 juin 2019. Crédit R. Saurat

CONTENTS

Philippe M. et al. - Marmot (<i>Marmota marmota</i> L.) former presence in the Ain French department, particularly in Bugey area	131-165
Saurat R. et al. - Analysis of aquatic beetle communities in some Rhône-Alpes ponds (Ain, Isère and Savoie)	166-180
Philippe M.C. - The free-associate women of the Paris Linnean Society (1821-1827)	181-195
Christians J.F. & Maglio M. - <i>Solanum viarum</i> Dunal (Solanaceae) in the Gard department (France): a new exotic species for continental French flora	196-204
Cerda J.A. - Descriptions of a new genus: <i>Valvaminor</i> gen. nov. and of a new species from Bolivia: <i>Valvaminor bleuzeni</i> sp. nov. (Lepidoptera, Noctuoidea, Erebidæ, Arctiinae, Arctiini, Euchromiina). Seventh note	205-212

Prix 10 euros

ISSN 2554-5280 - N° d'inscription à la CPPAP : 0724G85671

Imprimé par Imprimerie Brailly, 69564 Saint-Genis-Laval Cedex

Imprimé en France • Dépôt légal : Septembre 2020

Copyright © 2020 SLL. Tous droits réservés pour tous pays sauf accord préalable.